

Des revues et des femmes. La place des femmes dans les revues littéraires de la Belle Époque jusqu'à la fin des années 1950. Sous la direction d'AMÉLIE AUZOUX, CAMILLE KOSKAS et ÉLISABETH RUSSO. Paris, Honoré Champion, « Littérature et genre », 2022. Un vol. de 306 p.

Ce volume collectif se propose d'analyser la place des femmes dans la vie littéraire du premier XX^e siècle par le prisme des revues et des différents lieux qui les composent : au sein des directions, des sommaires, des sphères d'influences, mais aussi comme sujets des diverses contributions. Objet transdisciplinaire et support privilégié des avant-gardes, la revue, qui s'impose au fil du XIX^e siècle puis au XX^e comme espace de camaraderie autant que de légitimation littéraire, appelle en effet par sa matérialité à des réflexions sur sa « vitrine » autant que sur ses « coulisses ».

Les bornes de l'ouvrage, allant de la Belle Époque aux années 1950, nous invitent à considérer l'impact direct des guerres mondiales ainsi qu'à envisager dans les années 1960 et 1970 l'installation d'un nouveau paradigme, en lien avec la métamorphose de l'engagement littéraire et la deuxième vague féministe. Ces dates permettent d'analyser un bloc cohérent sur la longueur duquel émerge une question bien connue des théories féministes : vaut-il mieux s'imposer *en tant que* femme sur le mode de la différenciation, ou au contraire sur celui de la neutralisation, voire de la virilisation ? Faire exception ou valoriser le « féminin » ? Les réponses adoptées au fil de la période sont variées et souvent paradoxales.

Un panorama de ce premier XX^e siècle est offert par des études qui convoquent notamment *Le Mercure de France*, *Les Annales politiques et littéraires*, *Femina* et *La Vie heureuse*, *La NRF*, *Les Cahiers du sud*, *La Revue du monde noir*, *Mesures*, *Ariane*, *Satellite*, *Les Temps modernes*, *Tel quel*. L'ouvrage compte quatre chapitres alternant angles chronologiques et regards thématiques : femmes et revues à la Belle Époque, « les femmes et la NRF », « politique et importation littéraire », puis une rubrique sur l'après-guerre. Ce découpage soulève certaines questions, notamment sur l'exclusion de Dick May hors de la rubrique 1900 et la présence d'Aline Mayrisch dans le troisième ensemble lorsque son étude amène à évoquer largement sa participation à la *NRF*, mais permet de tirer des lignes transversales éclairantes tout en insistant sur les particularités des trois moments que sont le tournant du siècle, l'entre-deux-guerres et les années 1950.

L'article introductif de Jean-Yves Mollier étudie la place des femmes dans la vie littéraire en parcourant une grande partie du siècle. Il se centre sur trois lieux de pouvoir : les revues, mais aussi les jurys littéraires et les maisons d'édition – on aurait pu penser aussi aux salons et librairies –, pour y souligner la présence continue de femmes, au travers des figures de Juliette Adam, Yvonne Sarcey-Brisson, Edmée de La Rochefoucauld ou encore Colette, et engager à la mieux considérer.

Le riche ensemble consacré à la Belle Époque engage à penser la période avec nuance, en y soulignant les paradoxes et les progressions. Si les revues féminines que sont *La Vie heureuse* et *Femina* entretiennent une image figée du féminin, voire incarnent des espaces prescriptifs, Martine Reid montre qu'elles encouragent la création de réseaux littéraires de réflexion sur la condition des femmes. Quant aux revues mixtes, certes excluantes, elles s'ouvrent de 1900 à 1909 à une plus grande présence féminine et modèrent leurs discours. La Belle Époque incarne à la fois un rendez-vous manqué entre production féminine et essor des revues (Diana Holmes) et un moment de redéfinition du statut des femmes auteurs (Rachel Mesch), en particulier des poètes (Wendy Prin-Conti). Sans remettre profondément en cause l'ordre social, les revues délaissent dans l'éreintement quasiment systématique des « bas-bleus » à la fin du XIX^e siècle, mais aussi, au fil des années, les mises en scène féminines stéréotypées des autrices.

De la même manière, le chapitre consacré à la *NRF* nous invite à regarder au-delà de la vitrine virile pour percevoir la présence manifeste et croissante des femmes, tant du côté des œuvres traitées que des équipes. Sont notamment évoquées Anna de Noailles (François Bompaire), Maria Van Rysselberghe, Adrienne Monnier, Elisabeth Porquerol (Jean-Kely Paulhan) et Dominique Aury (Camille Koskas). Les contributions s'accordent toutefois à reconnaître dans leurs trajectoires un phénomène marginal (Hélène Baty-Delalande). Elles soulignent les procédés de minoration qui participent à réduire *a posteriori* le rôle des femmes ainsi que les tensions qui président à leur intégration au sein d'homosocialité masculine rigide installée : choisir entre valorisation du « féminin » ou au contraire virilisation, travailler à encourager la production féminine sans risquer de devenir emblème d'un féminisme militant.

Remontant toute la période, le troisième ensemble souligne le rôle des femmes dans l'ouverture internationale des revues. Il met plus largement en lumière le croisement des questions de genre avec d'autres enjeux : antimonarchisme pour Dick May (Mélanie Fabre), rejet de l'ethnocentrisme pour Ludmila Savitzky (Amélie Auzoux), réconciliation franco-allemande pour Aline Mayrisch (Paola Codazzi), rôle décisif dans la théorisation de la Négritude avec la création de la *Revue du monde noir* pour Paulette Nardal (Andy Stafford), cosmopolitisme et défense des avant-gardes pour Georgette Camille, Adrienne Monnier et Barbara Church (Marie Cléren et Clarisse Barthélémy). Si cette liste rapide peut laisser imaginer un ensemble assez disparate, plusieurs fils d'Ariane relient ces trajectoires, notamment celui du rôle de traductrices littéraires et de médiatrices internationales que la majorité de ces femmes ont tenu.

La dernière partie de l'ouvrage s'attarde sur l'après-guerre et envisage d'y considérer une « nouvelle visibilité ». Le rôle croisé des femmes et des revues dans la valorisation de genres longtemps minorisés est analysé au travers des exemples de Marguerite Grépon, créatrice de la revue de diaristes *Ariane* (Éric Dussert), et de Natalie Henneberg, contributrice régulière des revues françaises de science-fiction *Galaxie*, *Fiction* et *Satellite* (Laurent Gayard). Deux autres contributions sont consacrées aux *Temps moderne* et à *Tel quel*. Élisabeth Russo rappelle la présence continue de femmes dans la revue chez Gallimard, tant du côté des contributrices – Colette Audry et Renée Saurel notamment – que des œuvres traitées – Violette Leduc, Nathalie Sarraute –, ainsi que les ambiguïtés de la présence magistrale de Simone de Beauvoir, qui a pu participer *a posteriori* à laisser ces parcours féminins dans l'ombre. Le volume s'achève par une ouverture vers la métamorphose littéraire et sociale des années 60 et 70, ici étudiée par le prisme de l'implication de Julia Kristeva dans *Tel quel* et du tournant féministe de la revue (Michel Murat).

Les contributions de l'ouvrage *Des revues et des femmes* s'intéressent en majorité à des revues dont le public visé est mixte. Si ce regard permet d'étudier les stratégies d'intégration et l'implication des femmes sur la scène littéraire globale, d'autres exemples de revues dites féminines – telles *Marie-Claire* ou *Elle* – auraient pu apporter un complément à l'étude de *Femina* et *La Vie heureuse*. L'ouvrage dessine cependant avec précision l'évolution de l'implication des femmes dans les revues littéraires, autant que la variété de leurs rôles, tout en soulignant les subtilités d'une intégration contingente.

Le volume ouvre des perspectives passionnantes et s'inscrit, avec la publication presque concomitante de l'ouvrage de Christine Planté et Marie-Ève Therenty, *Féminin/Masculin dans la presse du XIX^e siècle*, ainsi que le travail d'archives de *FemEnRev*, dans une mise en valeur essentielle de l'investissement des femmes dans la presse et, partant, dans la vie littéraire.